

La couleur des choses simples

*Entretien entre Anne CHRISTOPHE, aquarelliste,
Martine COUTIER et Claude-Rose PELTRAULT*

Martine Coutier / Claude-Rose Peltrault : *Anne Christophe, pour commencer, nous aimerions vous entendre sur les liens entre votre vocation artistique – l’aquarelle – et votre histoire familiale.*

Anne Christophe : Effectivement, toute mon enfance a été accompagnée par les aquarelles de mon arrière-arrière-grand-père, Henri Zuber, et de mon arrière-grand-mère, sa fille, Anna. Les murs en étaient tapissés, aussi bien chez mes parents et grands-parents que chez mes oncles et tantes. Le premier faisait également de la peinture à l’huile ; Anna, elle, n’a produit que des aquarelles. Tous les enfants de la famille avaient leur petite boîte de couleurs, et personnellement j’étais beaucoup plus attirée par les disciplines artistiques que par tout autre chose. Même si j’étais plutôt bonne élève, griffonner, faire de petites caricatures m’aidaient à supporter l’ennui de certaines matières. Mais je ne saurais pas vous dire à quel moment je me suis vraiment engagée dans cette voie.

M. C./Cl.-R. P. : *Vous êtes aussi musicienne et vous avez été professeure de piano. Qu’est-ce qui vous a déterminée à vous consacrer définitivement à l’aquarelle ?*

A. C. : À la maison, il y avait une ambiance familiale propice au développement artistique : mon frère, qui était un pur autodidacte et avait un vrai talent, réalisait des aquarelles, des peintures à l’huile, avant de tout arrêter pour devenir cuisinier. Moi, j’adorais la nature, la botanique. Je me souviens qu’encore petite, j’avais réalisé un loto

des champignons. D'ailleurs, j'ai toujours aimé tout ce qui est manuel et j'ai pris plaisir à beaucoup d'autres formes d'expression manuelle et artistique comme la vannerie, la couture, la cuisine, le tissage, la photo... Enfant, j'avais même construit un métier à tisser en lego, qui fonctionnait très bien. J'adorais bricoler, créer. En revanche les comptes, les chiffres, depuis le début, ça n'a jamais été pour moi.

J'ai toujours fait un peu d'aquarelle, en dilettante, mais c'est bien plus tard qu'elle s'est imposée au point de devenir ma principale activité. J'ai commencé par faire une classe musicale, et je ne me souviens pas d'avoir accordé plus d'importance que cela à l'aquarelle, sauf que bien plus tard, à la faveur d'un déménagement, j'ai retrouvé, à ma grande surprise, au fond d'un carton, des dossiers de candidature que j'avais voulu envoyer à des écoles d'art. C'était complètement sorti de ma mémoire. Je me souviens maintenant qu'à l'époque, j'étais mineure, et que mes parents étaient plus que réticents à l'idée d'envoyer une fille de mon âge suivre des études seule à Paris. Ils m'ont persuadée de m'inscrire plutôt dans la section de musicologie qui venait d'être créée à la Faculté des lettres de Besançon. J'ai commencé à gagner ma vie en faisant des remplacements de professeur de musique dans des collèges et lycées de la région, et j'ai très vite compris que je ne pourrais jamais me faire au système éducatif. Donc je n'ai pas passé les concours de l'Éducation nationale, j'ai fait un peu d'histoire de l'art, j'ai obtenu un diplôme de piano et j'ai enseigné de manière indépendante. Cela s'est très bien passé pendant de nombreuses années, avec des élèves plutôt bien élevés et pas encore happés par l'attrait du virtuel, et des familles qui jouaient le jeu. Et j'avais surtout affaire à des enfants, alors que plus tard, j'ai été de plus en plus sollicitée par des adultes frustrés de n'avoir pas fait de musique dans leur jeune âge, beaucoup moins productifs, avec lesquels j'ai usé mon énergie et ma patience. Parallèlement, j'avais toujours en moi l'idée que je n'étais pas allée au bout de mon histoire avec l'aquarelle, et que je devais absolument

creuser ce sillon. La transition s'est faite à l'occasion d'un week-end à Malbuisson, où j'avais apporté un peu de matériel et où je me suis attelée à un paysage, avec somme toute peu de succès... Je me suis rapidement rendu compte que pour aller plus loin je devais suivre un enseignement.

M. C./Cl.-R. P. : *Quelle formation avez-vous suivie ?*

A. C. : J'ai commencé par suivre les cours du soir de Philippe Marle à l'École des beaux-arts pendant plusieurs années, peignant presque exclusivement des plantes, avec un très grand plaisir. Philippe Marle était surtout un dessinateur exceptionnel, donc à cette époque, j'ai davantage dessiné que pratiqué l'aquarelle. Par la suite, j'ai pris conscience de la nécessité d'élargir ma formation, et j'ai fait une première expérience, assez malheureuse, en Corse, après avoir rencontré à Venise, avec un groupe d'amateurs qui peignaient dans la rue sous la houlette d'un « professeur » auto-proclamé, une femme qui était surtout organisatrice de voyages. Néanmoins, au cours du même séjour à Venise, j'avais repéré un atelier de gravure où on enseignait également différentes disciplines artistiques, et qui proposait des cours d'été. J'ai suivi ces cours plusieurs années de suite, dans un atelier extraordinaire situé dans la maison du Tintoret, et là, l'expérience a été tout à fait enrichissante.

M. C./Cl.-R. P. : *Qui étaient les enseignants ?*

A. C. : Surtout des Italiens, Vénitiens pour la plupart, et comme je parle la langue, je n'ai pas eu de problème. J'ai suivi ces cours plusieurs années, et puis j'ai à nouveau éprouvé le besoin d'aller plus loin dans mon apprentissage. En même temps, il y a eu une multiplication des sources d'information, avec la création, en 2009, de la revue *L'Art de l'Aquarelle*, et l'avènement de l'informatique. J'ai participé à de nombreux salons, j'ai fait des stages avec de grands noms de l'aquarelle, et c'est ce qui m'a fait décoller. Il y a vingt ans, j'ai aussi

fait partie d'une association d'artistes basés dans le Jura, ce qui m'a permis, pendant une courte période, de commencer à oser exposer dans les conditions un peu protégées d'une communauté d'artistes. Après quoi, j'ai rapidement préféré voler de mes propres ailes.

À cette époque, je donnais encore des cours de piano, et puis les chemins parallèles de mes deux activités ont fini par se croiser, et c'est l'aquarelle qui a pris le dessus, jusqu'à devenir ma seule activité il y a environ deux ans.

M. C./Cl.-R. P. : *Nous allons maintenant pouvoir aborder l'aquarelle sous ses aspects techniques. Pour commencer, dites-nous de quoi se compose l'aquarelle.*

A. C. : L'aquarelle, ce sont des pigments mêlés à de la gomme arabique et/ou du miel, en fonction des marques. Elle existe sous une forme sèche, en godets, ou humide, en tubes. Ensuite, c'est de l'eau. Ce qui nécessite un apprentissage de la dilution. J'ai commencé avec une toute petite boîte de godets, mais pour obtenir la forte concentration de pigments nécessaire à ce que je veux obtenir pour le type de travail que je fais depuis un certain temps déjà, les tubes se sont imposés.

M. C./Cl.-R. P. : *Quelles techniques utilisez-vous ?*

A. C. : Plusieurs. Au début il y avait beaucoup d'improvisation, j'achetais du matériel en me laissant conseiller par les commerçants, mais il faut faire très attention car, sous prétexte que vous débutez, on peut vous vendre n'importe quoi et c'est l'échec assuré. Par la suite, en prenant des cours, j'ai bénéficié de très bons conseils en même temps que l'expérience m'apportait des réponses. Par exemple, le matériel et la technique varient en fonction du sujet choisi. Ainsi, pour le monde végétal, il y a un type de papier parfaitement lisse, qui permet d'avoir un dessin précis, même si, tout en restant dans l'art figuratif, le résultat que je recherche n'est pas celui d'un livre de botanique illustré.

M. C./Cl.-R. P. : *Est-ce qu'il vous arrive de fabriquer vous-même vos couleurs à partir des pigments ? Et utilisez-vous des liants, des additifs ?*

A. C. : Certaines personnes le font, mais je préfère me débrouiller avec les tubes du commerce, et après, tout est question de dosage et de concentration. Les liants, etc., c'est une cuisine trop complexe qui aurait vite fait de m'ennuyer car j'aime la simplicité.

J'ai assez peu de couleurs, mais je fabrique ma propre palette. Si on prend le cas du vert, qui est ma couleur favorite, je n'utilise jamais aucun vert sortant du tube, en revanche je les fabrique avec du jaune et du bleu pour faire moi-même mes mélanges et obtenir les nuances de vert que j'aime.

Après cette parenthèse sur les couleurs, l'autre élément important de l'aquarelle, c'est le papier, un papier mouillé que l'on tend sur une planche en bois avec du kraft, ou sur un châssis, comme pour l'huile. On peut aussi l'encoller sur un plexiglass avec de la colle à papier peint. Mais il faut le préparer la veille, et si le lendemain vous avez changé d'avis, si le format ne vous convient plus, ça ne marche pas. Le problème du papier mouillé, c'est qu'il gonfle et fait des bosses, alors, personnellement, je ne fais rien de tout ça. J'ai une vieille planche sur laquelle je tends une serviette éponge qui sert ensuite de support au papier, ce qui me permet d'éviter qu'il gondole tout en conservant de l'humidité, et en permettant une certaine mobilité. En fait, c'est comme en cuisine, on obtient de très bons résultats sans qu'il soit utile de faire appel à toute une panoplie d'accessoires. J'aime faire simple et aller vite, et c'est aussi pour cela que j'aime l'aquarelle, parce que ça va vite : on commence, on finit, contrairement à l'huile qui est une histoire sans fin. Mais attention, aller vite ne veut pas dire sous-estimer le temps nécessaire à un dessin de qualité, surtout quand il s'agit d'architecture, de perspective, etc.

M. C./Cl.-R. P. : *Est-ce plus rapide de faire un paysage ?*

A. C. : Oui, car on peut le faire sans dessin préalable, en une heure, une heure et demie, mais il faut tenir compte des temps de séchage entre les différentes étapes, sinon tout diffuse et devient confus.

M. C./Cl.-R. P. : *Est-ce qu'on peut retoucher l'aquarelle ?*

A. C. : C'est la vraie question ! Théoriquement non, en tout cas, on ne pouvait pas le faire à l'époque où il n'y avait que du papier de coton, le plus beau, le plus cher, qui a ses avantages et ses inconvénients, ses adeptes et ses détracteurs. Il se comporte comme un buvard et absorbe l'eau avec le pigment. Si, à l'inverse, on utilise un papier de cellulose issu du bois, le pigment reste en surface à la manière d'un vernis, d'autant plus que c'est un papier légèrement encollé, qui boit moins l'eau. Ce sont donc deux manières très différentes de travailler, et il est possible d'intervenir, après séchage, sur le papier de cellulose, pour retirer des clairs et des lumières. Sur le papier de coton, en revanche, il sera possible d'assombrir, mais jamais d'éclaircir. L'avantage du papier de coton, c'est qu'il reste mouillé plus longtemps et offre un plus grand confort de travail, sans stress. Les conditions sont plus acrobatiques avec le papier de cellulose qui peut sécher trop vite. Personnellement, je travaille beaucoup avec ce dernier qui permet d'avoir des sombres très prononcés, qui est aussi plus blanc et permet de plus grands contrastes, car en aquarelle, le seul blanc c'est le blanc du papier.

La plupart des œuvres exposées à Pesmes cette année ont été réalisées sur ce support qui me convient bien. Mais c'est parfois le sujet qui commande le choix du papier, par exemple un beau ciel avec des dégradés de couleur sur une grande surface ne sera jamais réussi avec un papier de cellulose.

M. C./Cl.-R. P. : *Peut-on revenir sur votre palette ?*

A. C. : Oui, j'utilise trois ou quatre jaunes, quatre bleus, quelques verts, dont un qui a ma préférence, un orange, un rose qui est l'équivalent

du Magenta d'imprimerie, un terre de Sienne brûlée que j'aime bien. Pour les fleurs, j'ai aussi quelques couleurs très pures, des roses et des violets très forts. Celles-là, on ne les obtient pas par un mélange, car ce sont des couleurs mono-pigmentaires. Si on mélange un bleu et un rose, on obtient bien une sorte de violet. Mais, comme il est composé de deux pigments, il ternit en séchant et n'est pas du tout satisfaisant pour rendre l'éclat d'une fleur. En revanche, ce violet un peu terne conviendra très bien pour une ombre dans un paysage. Ma palette est maintenant fixée, elle se limite, pour la plupart des tableaux, à seulement deux ou trois couleurs, et souvent les mêmes, de la même marque, car les tons changent d'une marque à l'autre, et je tiens à cette cohérence.

M. C./Cl.-R. P. : *À propos de vos choix, préférez-vous travailler dans la nature ou d'après photo ?*

A. C. : Autrefois, j'étais plus courageuse, il m'arrivait d'aller peindre dans la neige, bien équipée, avec une thermos de thé, mais aujourd'hui je préfère le confort de mon atelier. Si je vais dans la neige, ce sera pour prendre des photos, mais je ne resterais plus des heures sur place à peindre. Les photos que j'utilise sont celles que j'ai prises, tout simplement avec mon téléphone. Très rarement il m'arrive de peindre d'après une photo repérée sur internet, mais dans ce cas je demande l'autorisation de son auteur. La photo, c'est une grande liberté, et un outil qui permet de fixer la mémoire d'un instant, même aussi fugitif qu'une scène aperçue pendant un voyage en voiture – si je ne conduis pas, bien sûr ! Dans ce cas, la photo est mauvaise, mais l'impression de l'instant demeure. Je fais des tirages tout ordinaires avec mon imprimante. Quelquefois mes élèves me disent : « Mais, on ne voit rien, qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? » En réalité, en regardant attentivement, il y a toujours quelque chose à voir ou à imaginer. J'aime travailler d'après photo, sauf pour les fleurs que je préfère peindre d'après nature, dans un jardin, comme celui du

château de Vullierens, entre Vallorbe et Morges, où je me rendais souvent ces derniers temps, avant la crise sanitaire. Et là, dans cet environnement magique, hors du temps, sublimé par la lumière et le parfum des fleurs, je peux rester des heures à peindre, et j'y prends un plaisir encore plus grand quand je suis en compagnie d'autres peintres.

M. C./Cl.-R. P. : *Si on parlait de vos sujets de prédilection ? Il semble que le végétal soit l'un d'eux. Vous évoquiez tout à l'heure les paysages avec Malbuisson ?*

A. C. : Oui, en effet, j'en peins régulièrement, car j'adore la nature, d'où aussi une présence très importante du monde végétal dans mes aquarelles. C'est une attirance de toujours. D'ailleurs, comme je l'ai dit, le vert est ma couleur préférée et j'en porte souvent. D'après ma mère, une des premières phrases que j'aurais prononcées serait « C'est beau, c'est vert » ! Je m'intéresse à la mycologie, j'ai toujours eu un jardin, aujourd'hui j'ai un grand potager, je me nourris de mes légumes bio, tout biscornus et pas du tout standardisés, mais très intéressants à peindre.

M. C./Cl.-R. P. : *Et les animaux ?*

A. C. : J'ai peint pas mal de poissons à un moment où je me suis mise à les regarder autrement, peut-être surprise par leur lumière, leur multitude de couleurs. Ce nouveau regard sur les choses, j'en ai encore fait l'expérience dernièrement, lors d'une exposition de sculptures métalliques, en particulier une où toute une gamme de couleurs était produite par l'oxydation de l'acier. C'était splendide et je n'avais jamais vu le métal comme ça auparavant. Pourquoi le regard sur certaines choses change à un moment, c'est un mystère.

M. C./Cl.-R. P. : *Vous privilégiez aussi les objets modestes, ordinaires, les intérieurs de vieilles habitations, les portions de maisons, de façades...*

A. C. : Oui, je n'aime pas peindre les choses trop belles, les bâtiments trop restaurés, qui m'ennuient profondément. J'aime les signes du temps sur les choses. C'est sans doute pourquoi j'ai toujours vécu dans de vieilles baraques, entourée de vieux meubles, d'ustensiles d'un autre âge. Je les ai apprivoisés, ils ont une histoire à me raconter, alors que le neuf, le trop beau, a une espèce de raideur, de froideur, qui me gêne. J'aime avant tout dégager la poésie d'un endroit ou d'une chose sans prétention.

M. C./Cl.-R. P. : *Au fond, vous aimez ce qui est très humain !*

A. C. : Oui, et puis des objets modestes un moment sublimés par la lumière, avec des ombres intéressantes.

M. C./Cl.-R. P. : *Vous arrive-t-il de peindre des êtres humains ? D'une façon générale, vous intéressez-vous au vivant ?*

A. C. : Le portrait me dérange par définition et ne m'a jamais tentée. Cela dit, j'ai eu l'occasion récemment de participer à un stage animé par un ami, où je me suis étonnée moi-même. En dehors des poissons évoqués tout à l'heure, jusqu'ici l'animal ne fait pas partie de mes sujets, bien que mon regard sur les poules soit en train de changer. Peut-être vais-je y venir, mais je ne saurais pas dire pourquoi.

Il y a actuellement une mode, dans le milieu de l'aquarelle, qui pousse à représenter l'univers de la ville, très peuplée, avec ses voitures et autres modes de locomotion, ses lumières, ses reflets sur la chaussée mouillée, etc. C'est le type d'univers, bruyant et surpeuplé, que je déteste. Moi, j'aime la solitude et les lieux vides, c'est sans doute pourquoi je ne peins pas de personnages.

M. C./Cl.-R. P. : *Justement, vos intérieurs de maison sont très intéressants, on perçoit qu'ils sont chargés d'histoire et d'histoires, mais la vie, on ne la voit pas.*

A. C. : Oui, c'est vrai. Comme je l'ai dit, je recherche la solitude. Je suis sociable, mais j'en ai vraiment besoin, et je suis capable de me

couper du reste du monde. Je ne pense pas exclure la vie, simplement je me contente, de temps en temps, de suggérer que ces lieux sont habités, par un coin de table aperçu, un escalier, une terrasse prête à recevoir des visiteurs.

Sans être du tout mélancolique, je suis par nature tournée vers le passé. Dans mes voyages, j'adore une ville comme Lisbonne qui, bien que modernisée, conserve encore le charme du passé.

M. C./Cl.-R. P. : *Peut-être aussi que, à la manière de Hopper – les personnages en moins – vous suggérez une attente, et que c'est une manière de s'adresser à la sensibilité du spectateur ?*

A. C. : Oui, mais je crois que, surtout, je veux laisser au spectateur sa liberté. J'aime penser qu'il est libre de s'approprier ces lieux, de les investir complètement par son imagination. Et d'ailleurs les gens ont souvent des réactions très intéressantes et font partager leur émotion. Certains sont touchés de retrouver dans mes tableaux leurs souvenirs d'enfance, des objets qu'ils ont vus chez leur grand-mère, des greniers plus ou moins inquiétants, d'autres sont sensibles au mystère, justement, qui se dégage de mes univers. Où conduit cet escalier ? Qu'y a-t-il derrière ces persiennes ? Et ce bout de façade, sans intérêt apparent, qu'est-ce qu'il a à dire, avec son ombre portée, ses jeux de lumière sur les végétaux qui l'entourent... ?

M. C./Cl.-R. P. : *Et les natures mortes ?*

A. C. : J'aime beaucoup celles des maîtres anciens avec leurs accumulations d'objets, de fruits qui débordent des coupes. Il me semble que dans ce domaine, tout a été dit, et si je m'y essayais, je craindrais de ne pas être très originale, à moins de trouver une voie plus contemporaine. Néanmoins j'aime beaucoup peindre de pauvres légumes abîmés sortis de mon potager, de même que de vieux objets utilitaires du quotidien, qui me touchent par leur modestie.

M. C./Cl.-R. P. : *Quelques mots sur votre activité actuelle et vos projets ?*

A. C. : Je donne des cours depuis l'ouverture de mon atelier en 2009, et j'adore enseigner. Depuis le premier confinement, j'ai créé une plate-forme de cours en ligne. Mais, devant un ordinateur, c'est moins agréable. Nous subissons tous ces contraintes avec les problèmes sanitaires.

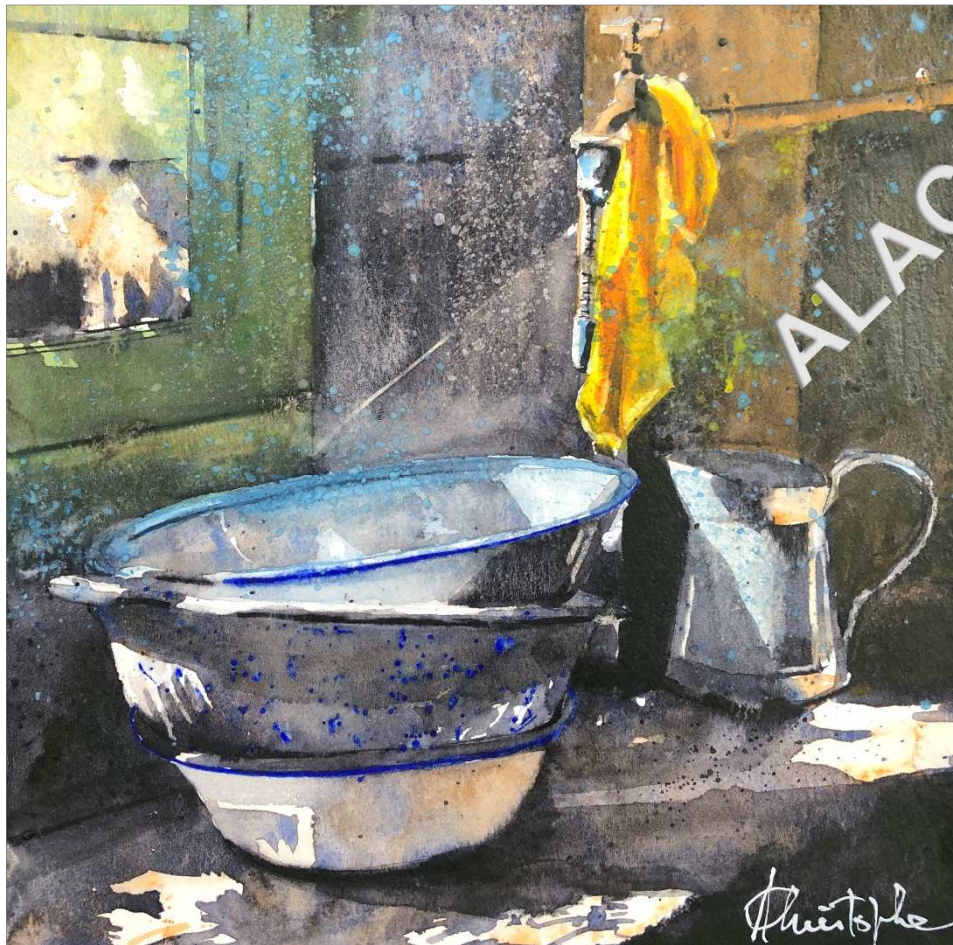
J'expose aussi régulièrement, quand la situation le permet. Cet été, j'ai exposé à la biennale de Brioude, entièrement dédiée à l'aquarelle, où j'ai aussi montré, il y a deux ans, les œuvres de mon arrière-grand-mère en parallèle avec les miennes. Brioude est particulièrement intéressant parce que chaque exposant y dispose d'un grand espace, ce qui n'existe nulle part ailleurs dans ce type de manifestation. J'expose aussi à Pesmes depuis plusieurs années, et ailleurs selon les opportunités.

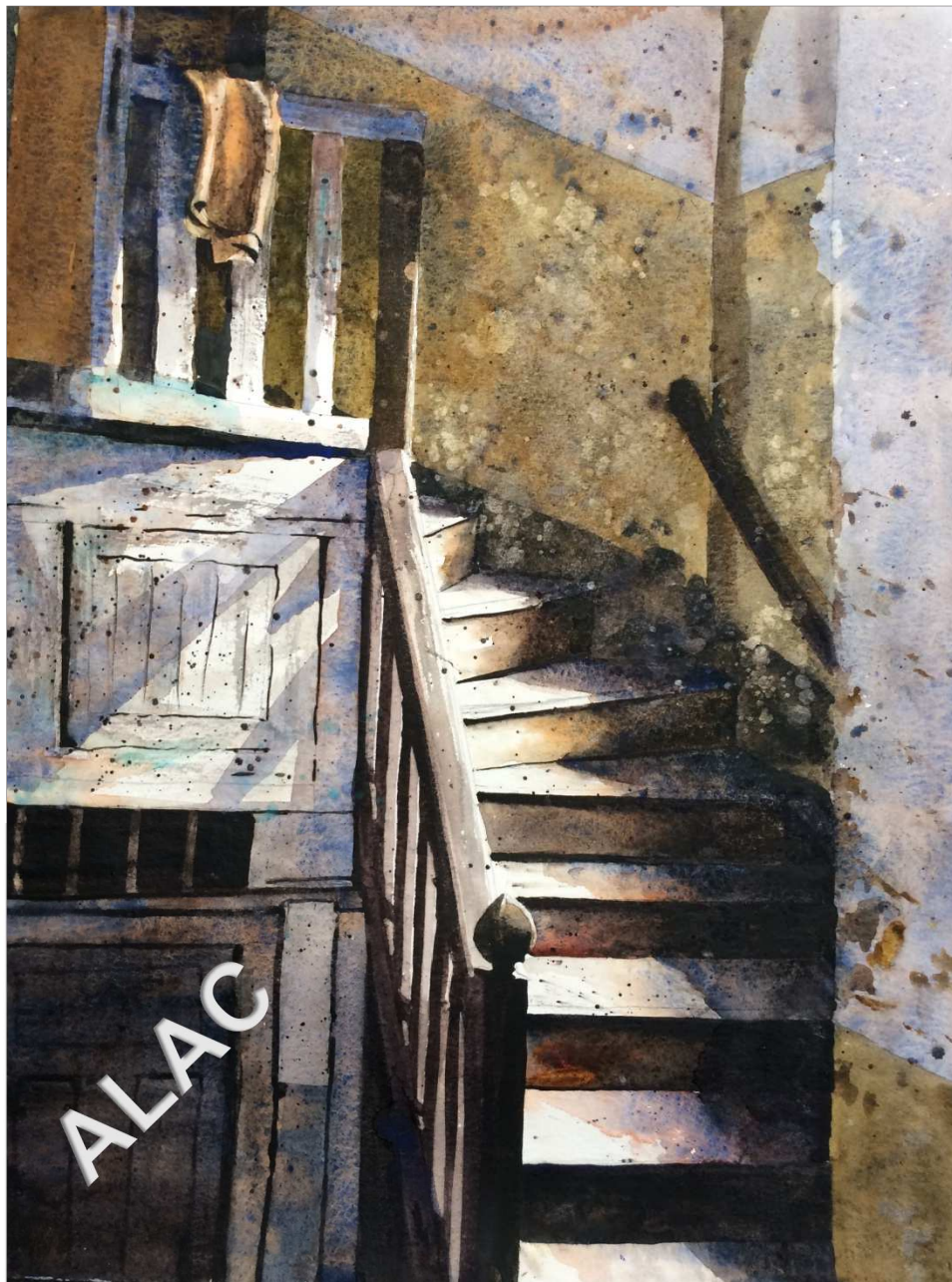
M. C./Cl.-R. P. : *Merci, Anne Christophe, pour cet entretien qui nous permet de mieux comprendre la sensibilité de votre regard et de mieux « voir » ce que racontent vos aquarelles. Nous attendons avec impatience votre prochaine exposition.*

Site : <http://www.annechristophe-aquarelle.com/>

16 septembre 2021









À Venise.